



YAHIA BELASKRI

*Le Livre  
d'Amray*

z

« L'auteur mêle le symbolique au réalisme, la parole à l'incantation - c'est l'originalité et la force de son univers. Yahia Belaskri est une voix singulière. » Mohammed Aïssaoui, *Le Figaro Littéraire*

« Ce roman est le plus beau livre de Yahia Belaskri, une ode à la liberté et au pouvoir immense de la parole. » Gladys Marivat, *Le Monde des Livres*

« La beauté poétique du style de Yahia Belaskri donne au roman toute sa puissance. » Marie Chaudey, *La Vie*

« (...) l'auteur compose un récit où la tragédie subie est transcendée par les accents raciniens des dialogues et la puissance poétique du verbe. » Virginie Mailles Viard, *Le Matricule des Anges*

**CRITIQUE**  
**littéraire**

## Mille et une nuits de combats

**YAHIA BELASKRI** Une ode à la liberté et à l'amour, en même temps qu'une charge contre la pensée unique.

MOHAMMED AÏSSAOUI  
maissaoui@lefigaro.fr

« **J**E CROYAIS cueillir des roses quand ce sont des épines qui s'ouvraient sur ma route », cette phrase illustre *Le Livre d'Amray*, le nouveau titre de Yahia Belaskri. Quand il parle « d'épines », il faut comprendre guerres, dictatures et désespoirs. Il est difficile de résumer un tel texte tant il est ample et dense et pourtant il ne fait que 140 pages. L'auteur mêle le symbolique au réalisme, la parole à l'incantation – c'est l'originalité et la force de son univers. Yahia Belas-

kri est une voix singulière. S'il fallait établir un parallèle, toujours réducteur, il serait le cousin de Laurent Gaudé – son livre a des résonances avec *Écoutez nos défaites* – et le frère de Boualem Sansal, pour son sens du combat.

*Le Livre d'Amray* est l'évocation tremblée, onirique, d'un pays qui n'est jamais nommé et qui pourrait ressembler à l'Algérie. Un mécompte de faits. Une terre marquée par les guerres et les ombres, les violences et l'étouffement, où l'« on apprend à n'être rien et à obéir aveuglément ». À la naissance d'Amray, son père a soixante ans. Ce dernier a été touché par les conflits depuis la Première

Guerre mondiale jusqu'à celle d'indépendance. Ça et là, Belaskri évoque de grandes figures, il leur consacre de belles pages. Amray dit « *Abd el-Kader de son prénom, devenu nom pour la postérité Je suis son enfant. Il est mon père. Comme Augustin. Comme la Kahina est ma mère. Je suis l'enfant bâtard que vous voulez éteindre, le mot qui vous effraie, la voix que vous ne saurez entendre, la parole qui vous étouffe. Je suis de haut rang (d'Oran ? sa ville natale), pas de ceux qui cultivent la haine, le mépris et l'opprobre, le rang de ceux qui aiment la vie et la célébrité, ceux qui croient en son miracle unique, renouvellent leur matin par*



*un rayon de soleil, une goutte de pluie (...)* » D'eux, il apprendra la liberté non négociable et la résistance à tous les obscurantismes.

#### « **Enfant des séismes** »

Amray, le fol amoureux, « *enfant des séismes* », est né au moment où tout vacille. Ses amis d'enfance qui étaient comme des frères sont désormais considérés comme des étrangers au pays qui n'a que le mot renouveau à la bouche et use de vieilles ficelles. Shlomo ou Octavia – magnifique personnage symbole de l'amour – ne sont plus désirés. Ils doivent fuir. « *Octavia est partie, et avec elle une part de moi.* » Lui ne

comprend pas. En peu de mots, l'auteur nous fait ressentir jusque dans la peau la violence des situations, l'enfance brisée, la désillusion. Adolescent, étudiant, militaire, puis salarié, Amray est confronté à ceux qui ont fait de l'espérance une machine bureaucratique et liberticide. Voilà son défi : « *La révolte contre la dictature du parti unique, de la pensée unique, et de la religion unique* » La poésie est son arc. Les mots, ses flèches. Il n'abdique jamais, croit à la beauté du monde. Belaskri met en exergue Camus, celui qui est mort avant d'être déchiré au cœur. « *Un homme est toujours la proie de ses vérités.* » ■

#### LE LIVRE D'AMRAY

De Yahia Belaskri,  
*Zulma*,  
144 p., 16,50 €.





# Comédie du livre

## Le sort d'un insoumis

C'est dans un pays sans nom que nous emmène Yahia Belaskri. Une terre de hauts plateaux et de déserts, léchée par la mer. Une terre de batailles et de résistance, autrefois foulée par Augustin d'Hippone, Kahina et Abd el-Kader. Amray, le narrateur, y est né au siècle dernier et n'a connu que la guerre. Il y a la première et la seconde, qui ont cassé son père. Il y a celle qui a poussé ses amis d'enfance à partir – Shlomo, le fils du rabbin, Paco et son premier amour, Octavia, qu'il surnommait « *ma joie* », devenus d'un coup des étrangers. Enfin, il y a cette drôle de guerre d'usure, cette folie meurtrière menée par « *les gardiens de l'Unique* » qui persécutent ceux qui se livrent à l'activité dangereuse de penser.

Depuis son premier roman, *Le Bus dans la ville* (Vents d'ailleurs, 2012), l'écrivain, né à Oran en 1952, donne vie et voix aux figures oubliées et aux petites vies balayées par l'histoire qui sont le cœur battant de son Algérie. Dans *Le Livre d'Amray*, il décrit avec sensibilité le parcours d'un jeune rebelle, poète dès l'adolescence, grand

lecteur de Térence, Tchicaya U Tam'si, Jean Sénac ou Rumi, et convaincu de son droit à aimer, douter et trahir.

Alors qu'il s'insurge contre le système du parti unique en vigueur dans son pays, la violence de la répression le rattrape. « *J'ai 20 ans, et c'est une abrasion, incommensurable. Comme une chute sans fin. Jeune et déjà vaincu* », dit-il. Ce roman est le plus beau livre de Yahia Belaskri, une ode à la liberté et au pouvoir immense de la parole. ■ GLADYS MARIVAT



**Le Livre d'Amray**, de Yahia Belaskri,  
 Zulma, 144 p., 16,50 €.





## ROMAN

# Un pays jamais nommé mais très reconnaissable

Le récit d'une enfance et d'une jeunesse vécues au fil de l'Histoire, décevante et cruelle, pourtant hantée par trois figures berbères lumineuses.

### LE LIVRE D'AMRAY

Yahia Belaskri

Zulma, 142 pages, 16,50 euros

**D**ans ce roman, celui qui dit je est d'abord un enfant au regard innocent, grandi pauvre dans « l'amour inconditionnel de sa mère, un amour sans mot ». Le récit, de facture complexe, revêt l'allure d'un chant ardent en l'honneur d'une terre jamais nommée. *Le Livre d'Amray*, impressionniste, mélancolique, d'une écriture concise, semé de vers de poètes, algériens entre autres, encadré par les figures des deux parents, suit de loin la chronologie historique. Le père, paysan des hauts plateaux, a fait toutes les guerres, dont deux mondiales. La mère, « simple paysanne devenue citadine », mariée à 13 ans à un homme de 60, s'est vue vieillir avant l'âge par la vie qu'elle « a eue ». Autant de pages poignantes quand le narrateur, comme l'auteur, choisit l'exil à l'étranger durant les années noires. Revenu voir sa mère, il l'entend lui dire ceci : « Rentre chez toi. Ici, ils tuent. Il n'y a plus de miséricorde. »

### Aucune date ne permet de situer l'action

Celui qui dit je est élevé espadrilles aux pieds dans un quartier pauvre d'une ville dont le nom est tu. Il est le premier de la famille à suivre des études. Sans le sou, il vole des livres. Il a de bons copains, dont un fils de rabbin. Les juifs, après la décolonisation, disparaissent sans crier gare, quittant le pays pour on ne sait où. Il y a aussi Oc-

tavia, son amour d'enfance, elle aussi bientôt sur le départ et dont l'absence sera insupportable. Elle hante ces pages. Il dit : « Elle est mon utopie et le roman que j'écris. »

*Le Livre d'Amray* nous amène ensuite dans l'Algérie de l'indépendance, loin de la guerre qui « s'est essuyé les pieds sur mon enfance ». Cette Algérie-là s'achemine lentement vers le pire, tandis que s'éveille la conscience politique du narrateur. Les ambitions sont systématiquement détruites, les rêves fracassés et les étudiants ne sont plus qu'« affidés au seul parti existant ». Le narrateur fait du théâtre, arpente les villages avec des éléments de décor sur le dos et, poursuivi par la police, fustige le parti unique. Diplôme en poche, il dégote un travail dans « une entreprise dont la production ne se vend pas ». Dans une autre, c'est pareil. Personnel pléthorique, gestion déplorable. Son profil inquiète. Le récit s'oriente vers l'exil après ces années où il a été « enlisé dans la médiocrité » sous les menaces qui se précisent. La pénurie sévit et il faut bientôt déclarer « quel lieu de culte on fréquente ».

Aucune date ne permet de situer l'action. On est dans une Algérie concrète, certes, mais élégiaque, épique, terre de violences sans fin recommencées. Trois figures berbères majeures ordonnent le rythme de la prose : la Kahina, mythique cheffe de guerre amazighe du VII<sup>e</sup> siècle, l'émir Abd El Kader, qui résista à la colonisation avec 10 000 hommes contre 100 000 et, enfin, saint Augustin (354-430), né à Thagarte (aujourd'hui Souk Ahras). ●

MURIEL STEINMETZ

NÉ À ORAN  
EN 1952,  
YAHIA BELASKRI  
A NOTAMMENT PUBLIÉ  
ABD EL-KADER,  
LE COMBAT ET LA  
TOLÉRANCE (2016). IL  
EST AUSSI SECRÉTAIRE  
DE RÉDACTION DE LA  
REVUE APULÉE.

## L'homme intemporel - Arts et lettres

5-7 minutes

Yahia Belaskri continue dans son œuvre romanesque d'explorer les arcanes de l'histoire de notre pays. La fiction peut prémunir par son côté fantaisiste contre l'instrumentalisation de certains faits historiques.

En un mot, l'histoire de notre pays, par sa grandeur et ses côtés sombres, reste la demeure commune dans laquelle chacun de nous peut se retrouver. Et, justement, c'est ce que fait Yahia Belaskri dans son nouveau roman sorti le 3 mai en France et intitulé *Le livre d'Amray*.

Déjà, le titre à lui seul charrie tout un programme sémantique. L'hypothèse de sens qui en découle, sans aller dans les profondeurs de l'herméneutique, nous ouvre de nombreuses perspectives ou pistes qui renseignent sur le projet littéraire de l'auteur.

D'abord, à tout seigneur tout honneur, le mot «Livre» peut prendre ici un sens sacré. Il fait référence aux écrits révélés des religions, surtout monothéistes. Dès son jeune âge, Amray montre qu'il est profondément humaniste en s'entourant d'amis et de voisins qui appartiennent aux gens du Livre.

Ainsi, on le retrouve toujours en compagnie de Shlomo, qui est de confession juive, et de Paco le chrétien, sans oublier la belle Octavia, qui fait chavirer son petit cœur. Le livre, au-delà de son caractère sacré, peut être aussi le pacte où s'inscrivent les amitiés et les fraternités pour l'éternité.

Le deuxième vocable du titre est «Amray». Ce mot signifie en tamazight «celui qui a un avis sur tout», mais aussi «qui peut donner un avis sur tout» et, plus que cela, «qui peut être un leader». A travers ces trois significations, on peut approcher l'ambition de ce roman et de son auteur.

Le livre d'Amray raconte la trajectoire d'un jeune homme qui prend à bras le corps toute l'histoire de l'Algérie, de sa genèse à l'époque actuelle. Une vie où le narrateur est fier de ses origines, tout en se démultipliant, affirmant par là qu'il est comme un réceptacle où viennent se fondre tous les apports civilisationnels qu'a connus l'Algérie. Dans ses rêves les plus fous, il voit s'incarner en lui l'épopée de la Kahina et celle de l'Emir Abdelkader, deux figures emblématiques où se mêlent mysticisme, poésie et bravoure.

Avant d'inscrire son récit dans la grande Histoire du pays, Amray confie aux lecteurs des fragments de la vie de sa petite famille. Ainsi, on découvre un père au parcours fabuleux, car il a participé aux deux grandes guerres du XXe siècle. Il nous parle avec tendresse de ce géniteur arraché à sa terre et à cette quiétude paysanne, pour aller dans les horribles tranchées de la mort du premier conflit mondial. La Première Guerre mondiale était aussi fatale pour les écrivains du début du siècle passé.

Elle avait englouti dans ses labyrinthes plus de quatre cent cinquante écrivains, dont le célèbre Charles Péguy. On peut dire que la guerre de 14-18 a été un cimetière des vocations littéraires naissantes ou confirmées. Yahia Belaskri n'oublie pas de rendre hommage aux mères qui ont su remplacer la défection des hommes. Le lecteur va sûrement savourer ces pages mémorables que l'auteur dédie à la sienne. Un peu comme dans *Le livre de ma mère*, d'Albert Cohen, histoire de retranscrire cet attachement mythique à la mère.

Après avoir planté le décor de la vie familiale et sa complexité durant la période coloniale, Amray déroule sa vie comme un conte heureux malgré quelques vicissitudes et la précarité endémique qui touchait presque tous les Algériens. Il nous parle de son enfance insouciant sur les hauteurs d'Oran, avec comme arrière-plan la guerre d'indépendance dont les échos parvenaient par bribes aux oreilles des petits. Puis, chemin faisant, c'est l'adolescence qui se profile, coïncidant avec l'indépendance du pays et la fin de la longue nuit coloniale.

Avec ses yeux de curieux, des interrogations s'imposent à son esprit. Et, la plus importante c'est celle concernant le départ de ses deux compères, Shlomo et Paco.

Les questions restent sans réponses mais la vie continue jusqu'à ce qu'il décroche son baccalauréat. Cet événement est majeur pour lui et sa famille. Il le met dans une position prestigieuse même au sein du quartier. L'université lui ouvre les yeux sur nombre de problèmes que vit le pays.

Il fait des amphithéâtres une arène de combat pour trouver des réponses adéquates à tout ce qui freine la prospérité du pays. La narration d'Amray devient plus âpre à partir de cette prise de conscience empreinte de désenchantement qui touche toute cette génération post-indépendance.

Il ne comprend pas, par exemple, lors d'une rencontre à Oran avec le défunt Jean Sénac, comment ce poète peut cautionner les lubies d'un régime autoritaire. Amray ne se satisfait pas de ces luttes feutrées sur les bancs de la fac, car il veut faire du terrain, en allant voir ailleurs.

Il se retrouve gérant d'une société sur les Hauts-Plateaux. Il se rend compte que le terrain n'est guère reluisant et que le mal est profond, aggravé par la corruption et une politique irrationnelle.

Amray se révolte, mais sa marge de manœuvre est très réduite. Il s'enfonce dans une forme de mélancolie qui va le conduire à l'exil après le début de la décennie noire. Une nouvelle vie en Europe débute pour lui, mais c'est celle d'un amputé qui caresse l'espoir de voir l'un de ses membres revivre. A travers *Le livre d'Amray*, Yahia Belaskri donne à lire avec lucidité une épopée poétique qui réconcilie l'Algérien avec son histoire.

**Yahia Belaskri, *Le livre d'Amray*, Ed. Zulma, Paris, 2018.**



## Le Livre d'Amray, Yahia Belaskri

Fawaz Hussain

9-11 minutes

### Mais où sont les vainqueurs ?

Yahia Belaskri écrit un roman aussi sombre que les ténèbres qui ont précédé la Genèse. Il n'a pas à s'en excuser : l'encre de son stylo est noire, et il n'y peut rien. S'il avait l'intention d'amuser, n'importe quoi de drôle eût fait l'affaire, peut-être même un conte de fées, quelque histoire se terminant sur le mariage du prince et promettant la naissance d'une ribambelle de chérubins tout roses et potelés sortis de la peinture de Raphaël. Mais il est loin de tout cela, et n'a guère l'intention de se dérober à une autre histoire, celle de son pays, et d'ajouter à la longue suite des trahisons dont elle est faite, une trahison de plus... Ayant une conscience aigüe d'où il vient et de sa mission, son narrateur Amray laisse les histoires drôles aux autres et fait le travail de mémoire. Il connaît sur le bout des doigts la terre qui l'a engendré. « Je suis né et le monde a basculé dans la terreur. Qui n'a pas vécu la guerre connaît peu de la détresse des hommes. La guerre n'est que sang, larmes et ruines ».

Pourtant la première page nous décrit l'aïeule Kahina dans un « jardin où poussent quelques légumes » qui n'est pas loin de nous évoquer la chaumière idéale de Jean-Jacques Rousseau. Le décor est d'une grande beauté pastorale avec ses montagnes, ses moutons paissant paisiblement entre « des oliviers aussi vieux que l'histoire de la Terre ». Cette quiétude originelle ne dure que le temps d'une page car dès la suivante surgissent « des colonnes d'hommes armés ». Ils sont « dix mille, peut-être vingt ou trente mille, ils renversent tout sur leur passage et instaurent un nouveau règne ». Le lecteur va comprendre qu'il s'agit des Omeyyades et que nous sommes dans l'ère des conquêtes musulmanes du Maghreb au VII<sup>e</sup> siècle. Une vraie armée qui au nom d'une nouvelle religion ambitionne d'étendre son pouvoir politique et économique sur l'ensemble de la planète et de gommer toutes les différences dans le creuset d'une pensée unique.

Le narrateur, « Amray, amoureux du monde et de ses mystères », ne désigne pas les lieux par leurs noms modernes et insère dans la grande, la glorieuse histoire la sienne, petite et douloureuse. « Je suis Amray, l'amoureux, fils d'Augustin et de la Kahina, enfant des séismes et des obscurs hivers ». Cette « aïeule » n'est autre que la reine guerrière berbère morte au combat contre les envahisseurs arabes dans les Aurès en 703. Quant à Augustin, il s'agit de ce saint penseur berbère, amazigh, kabyle né à Tagaste en 354 et mort à Hippone (Annaba) en 430. Le pays d'Amray et la demeure de la Kahina sont donc des secrets vite éventés, on peut facilement les situer sur une carte. On les trouvera en Afrique du nord dans les montagnes de l'Algérie, nom qui ne figure jamais, tout au long des 144 pages que compte le roman.

Une fois planté le décor, le narrateur passe à la petite histoire, la sienne. Il y consacre trois volets, deux consacrés à ses parents, et le troisième à son propre vécu dans les tumultes du XX<sup>e</sup> siècle. Le père a dix-huit ans à peine quand éclate la Grande Guerre. Mobilisé, il est « extirpé de sa campagne en djellaba et intégré dans un bataillon de spahis ». C'est son fils Amray, le premier de la famille à faire des études, un garçon que passionnent la vie et la poésie, qui décrit l'enfer du père de l'autre côté de la mer. Il le fera avec une poésie, justement, qui ne se démentira pas tout au long du texte. Ses phrases saccadées sont les rafales d'une mitraillette qui touche la vérité crue en plein dans le mille.

Il se retrouve au cœur d'une boucherie innommable. Chair à canon, les hommes meurent par milliers, fauchés comme des mouches. La faim, le froid, la neige et la mort s'accrochent à leurs basques. Dans les tranchées et les casemates, il mord la poussière, mange des ronces, reçoit des éclats d'obus. Les hommes sont déchiquetés, viscères au vent, membres éclatés, disloqués. Les villages rasés, les forêts brûlées, sur les chemins, des carcasses de camions et de voitures calcinées. Une hécatombe à la mesure de la folie des dirigeants de l'époque.

Le père connaîtra une « nouvelle plongée dans l'horreur » avec la Seconde Guerre, car il est de nouveau mobilisé. Lorsque son pays se soulève pour réclamer son indépendance, il connaît une troisième guerre, et avec elle l'humiliation. Mettons donc les points sur les i et appelons un chat un chat. Quand un soldat français met le père algérien kabyle face contre terre, il oublie qu'il doit beaucoup le français qu'il continue de parler à l'homme qu'il humilie devant les siens. Quand le père fulmine : « J'ai fait les deux guerres, et voilà comment vous me traitez ! », le soldat lui crie « Tais-toi, sinon je t'enfonce le canon dans la bouche ! ». Décidément, le monde est ingrat, sans pitié et les hommes ont la mémoire très courte. Le père meurt à l'âge de quatre-vingt-deux ans, fauché par un camion conduit par un chauffard.

Le volet consacré à la mère, lui aussi, est fait de souffrances et de résignation. Cette pauvre paysanne de treize ans à peine jouait encore à la marelle quand on l'a mariée à un homme de trente-six ans. Elle devient vite une mère-courage élevant ses enfants dans la dignité des ancêtres.

Ma mère était ainsi fidèle à sa manière aux traditions léguées par ses parents, sans haine ni préjugés – une simple paysanne devenue citadine par la force des choses.

Quand après l'indépendance des haut-parleurs diffusent dans les rues des messages de haine contre les Juifs, cette femme analphabète donne une leçon magistrale à son gamin sur l'altérité :

Écoute, tu es le fils de ton père qui vient d'une lignée de gens de bien. Jamais, au grand jamais, je ne l'ai entendu dire du mal des Juifs, on a toujours vécu avec eux. Tu te rappelles mon amie Aouicha qui venait souvent manger chez nous, elle était juive. Et Shlomo, le fil du rabbin ? C'est ton frère de lait car il a tété mon sein. Juif, nasrani (« chrétien »), musulman, il n'y a aucune différence. Chacun prie Dieu à sa manière ! N'écoute pas ces sornettes, c'est de la politique. Que Dieu apaise les cœurs !

Le troisième volet est celui d'Amray et de ses malheurs au pays d'une drôle d'indépendance et d'une liberté ubuesque. Tout d'abord, il perd ses meilleurs amis, Paquito, Shlomo et bien sûr Octavia, « c'est à travers elle que mes yeux voient le monde [...], Octavia, ma joie ». Avec Anzar, le seul ami qui lui reste, il assiste à l'arrivée massive de nouveaux professeurs, des « enseignants venus d'ailleurs ». Il s'agit de Syriens et d'Égyptiens appelés à la rescousse pour une arabisation forcée et accélérée de la nation. Après le départ des étrangers européens, d'autres étrangers s'octroient le pouvoir car la nature a horreur du vide. Le pays est libéré, mais les gens ne sont pas libres. « Les discours se succèdent, les coups bas aussi, les têtes tombaient... ». Ceux qui promettaient la dignité font bombance et se remplissent les poches.

Partout, le même dénuement, la même servitude. Dans les regards, la résignation des vaincus. Mais où sont les vainqueurs ?

Après le règne des militaires et son parti unique « seul parti existant, hégémonique et arrogant », c'est le règne de « la pensée unique et de la religion unique ». Amray n'a plus sa place dans son pays. La ville et la vie sont emportées par « une folie meurtrière ». Le citoyen lambda se trouve entre l'enfer et la géhenne, l'enclume et le marteau, la peste et le choléra.

Je suis confronté à une réalité longtemps sous-estimée, omniprésente ici : Dieu. Il est partout. Dans les lieux de culte plus nombreux que les écoles, dans les rues, dans les conversations, sous les robes des femmes et leurs voiles, et surtout entre leurs cuisses.

Face aux militaires du parti unique d'une part et des fous d'Allah de l'autre, Amray n'a plus de place. Il s'exile dans la poésie et élit domicile dans ses rêves. On le prend pour un fou, lui qui incarne la lucidité. Devenu étranger chez lui, Amray refuse de considérer la beauté du jour comme un souvenir. Il livre à Anzar, le seul ami d'enfance qui lui reste, un message d'une immense beauté.

Bien entendu je suis fou. Pour toi, pour les autres, je suis fou. De quelle folie parle-t-on ? Celle qui affranchit ou celle qui exclut ? Ma déraison est un étendard devant la cruauté et la laideur du monde.

Le descendant de Kahina et d'Augustin n'a pas le droit de décevoir ses ancêtres et refuse de conclure des compromis avec les forces du mal. Il rejoint de nouveau la grande histoire, celle des hommes et des femmes libres, amazighs, pardi ! Il choisit son camp, celui des victimes, celui des gens qui se battent pour un monde meilleur, un monde libre, beau et fraternel. *Le Livre d'Amray* devient alors un hymne à l'amour, à l'amitié et au bonheur possibles.

### **Fawaz Hussain**

Né à Oran en 1952, Yahia Belaskri a notamment publié *Si tu cherches la pluie, elle vient d'en haut* (Prix Ouest-France-Étonnants Voyageurs 2011), *Les Fils du jour* (Prix Beur FM Méditerranée 2015) et *Abd el-Kader, le combat et la tolérance* (2016). Il est également secrétaire de rédaction de la revue *Apulée*.



## LE LIVRE D'AMRAY de Yahia Belaskri

**A**mray grandit entouré de ses frères et sœurs, d'une mère aimante, et d'un père taiseux qui a connu les deux premières grandes guerres. Il en est revenu déchiqueté de l'intérieur. Et voilà qu'à nouveau le sang et les coups pleuvent à sa porte. Dans ce quartier entouré de barbelés, et comme partout en Algérie, la folie s'est emparée des hommes. Quand Amray se rend à l'école, c'est sous les crachats sonores d'un haut-parleur qui dénonce « *les Juifs honnis de Dieu* », sous les balles et les hurlements des sirènes. « *La guerre s'abattait sur les pas que je n'avais pas esquissés.* » Mais le petit Amray court vers l'école, vers le savoir, les mots, la langue et la poésie qui peut-être le sauveront ? L'école n'est pas épargnée par les bombes, et les maisons des amis espagnols ou de confession juive sont closes. Il reste la belle Octavia, l'amour et la muse, et les grandes figures totemiques comme le grand Abd el Kader qui s'est battu pour la liberté des peuples. Amray les convoque, pour ne pas perdre pied « *en ces temps de fureur* ». Coûte que coûte, il travaille, mais les entreprises sont corrompues, rentre à l'université où règne l'anarchie. Il sera l'archéologue de la mémoire pour que les morts « *content leurs récits et dévoilent vos méfaits* ». Ces morts que les assassins invoquent, au nom de qui ils tuent. Chaque jour est une nuit sans fin, et pour quel avenir ? « *Pour ceux qui me ressemblent s'annonçait la défaite.* »

Dans *Le Livre d'Amray*, l'écrivain Yahia Belaskri semble semer des pierres de sa propre vie. C'est une nouvelle étape dans son œuvre qui creuse sans faillir l'histoire de l'Algérie. Elle nous ouvre ici la porte d'un couloir sombre aux troupes lumineuses : vue de l'intérieur et de l'enfance, cette vie algérienne a force de documentaire. Mais ici encore l'auteur compose un récit où la tragédie subie est transcendée par les accents raciniens des dialogues et la puissance poétique du verbe.

Virginie Mailles Viard

Zulma, 144 pages, 16,50 €



## "Le Livre d'Amray", par Yahia Belaskri

Mathilde Ciulla

4-6 minutes

**Une tranche de vie, racontée par un « je » intrigant, de la naissance à la folie, dans une Algérie déchirée. Yahia Belaskri signe ici une œuvre majeure et nécessaire, spirituelle et politique, un réquisitoire contre toutes les dictatures.**

Amray naît en Algérie – ce pays jamais nommé mais toujours présent – pendant la guerre d'indépendance. Dernier d'une fratrie, il grandit choyé et aimé. Mais, quand les colons finissent enfin par s'en aller, les espoirs laissent vite place à des désillusions, les meilleurs amis d'Amray s'en vont, et avec eux ses naïvetés d'enfant. Un événement sera déterminant dans la jeunesse d'Amray et son identité : le départ d'Octavia, qu'il appelle « *ma joie* », son premier amour... « *De la guerre jusqu'au départ d'Octavia, quelques étoiles ont brillé dans le ciel changeant de ma jeunesse, vite chassés par les sombres nuages qui s'amoncelaient au-dessus de ma tête.* »

### « Jeune et déjà vaincu »

Yahia Belaskri nous offre un roman d'une poésie infinie, qui n'enlève pourtant rien au réalisme de ce qui est raconté. On suit Amray tout au long de sa vie, ce qui donne tout son sens au titre : il s'agit bien du « livre d'Amray », de son enfance à l'école, de ses premiers boulots dégradants, de ses engagements politiques et de ses sentiments les plus profonds. La première personne employée ajoute aussi à l'intensité du récit, que le lecteur vit comme une confession, presque des mémoires. Tout ce qui est écrit semble être tout ce que le personnage ne peut énoncer, tout ce qu'il doit cacher, mais tout ce qui compte pour lui. Et il se rend rapidement compte qu'il est en quelque sorte inadapté à la société dans laquelle il grandit, en partie en raison de son éducation, ce qu'il formule très tôt dans le récit : « *Je suis l'enfant bâtard que vous voulez éteindre, le mot qui vous effraie, la voix que vous ne saurez entendre, la parole qui vous étouffe.* » Par ces mots, Amray se promet de ne jamais se rendre, de ne pas accepter ce qui lui est imposé et qu'il ne peut comprendre.

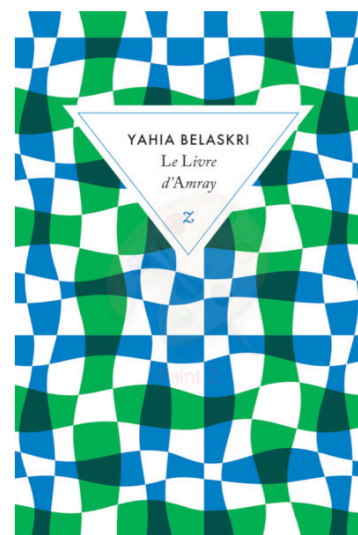
A l'exception de quelques moments d'innocence et de joie partagée avec des amis avec lesquels Amray monte une troupe de théâtre communiste et révolutionnaire, sa vie semble être une suite de désillusions : sa mère, de laquelle il était extrêmement proche, meurt sans qu'il puisse la serrer dans ses bras, il est obligé de vivre loin de sa femme et de ses filles, il ne trouve pas d'emplois qui le satisfasse. Amray ne se réfugie finalement que dans les livres, qu'il a appris à aimer depuis son enfance, et qui lui permettent de mettre un peu de poésie dans une vie qui n'est jamais à la hauteur de ses attentes.

### Un réquisitoire politique et social

Seul réel point d'ancrage dans le récit, Anzar, ami d'enfance d'Amray et présent tout au long de sa vie, est ce qui raccroche Amray à sa ville natale, à ses origines, à l'endroit qu'il a vu changer entre son enfance et les peu de fois où il peut y retourner une fois devenu adulte. Mais Anzar est tout aussi essentiel dans le récit : il est le narrateur de certains chapitres, qui se font de plus en plus fréquents au fur et à mesure qu'Amray perd pied. Anzar semble parfois remplacer Amray dans la narration de certains épisodes, peut-être trop douloureux pour lui à raconter, et offre au lecteur l'impression de partager le poids du destin d'Amray avec quelqu'un qui l'a connu.

Avec *Le Livre d'Amray*, Yahia Belaskri nous plonge aussi dans un réquisitoire politique et social, celui de témoin d'une société qui change et se radicalise, qui semble revenir sur des libertés qui paraissent acquises. Ainsi, Amray, qui n'a pas été élevé selon les lois coraniques, ne réussit pas à comprendre pourquoi les autorités lui imposent de le faire pour ses enfants. Il se sent à nouveau exclu de son pays, de ses évolutions et de ce qu'il est en train de devenir. C'est aussi à cela que servent les courts chapitres présents dans le récit qui sont des réflexions plus générales sur ce dont Amray est témoin, et dans lesquels il fait part au lecteur de toute son amertume pour le monde : « *Ils sont en train de construire une société d'exclusion et c'est nous leur bétail* ».

Roman intense mais si poétique, *Le Livre d'Amray* est un magnifique récit sur la vie, les désillusions qu'elle entraîne et l'héritage que l'on peut vouloir laisser dans notre société.





## La légèreté contre le Mal

**Blessures.** Le livre de Yahia Belaskri réussit un prodige. Il parle de choses abominables avec une très touchante légèreté.

Il parle de choses terribles, non seulement parce qu'il est question de crimes, de meurtres,

de sang, de bêtise aveugle, de guerres civiles, de règlements de comptes interminables, de toutes ces horreurs qui s'emparent du monde quand s'y installent le nationalisme, l'intégrisme, la haine. Mais il parle surtout des blessures intimes, indicibles souvent, qu'une personne peut ressentir au plus profond

de son être, blessures qu'on ne sent pas toujours sur le coup, mais qui laissent des traces irréparables. De ces blessures dont les bons gens voudraient croire qu'elles aident à grandir, à devenir adulte. Passons. Yahia Belaskri raconte tout cela, qui est le quotidien de son pays, l'Algérie, moins avec légèreté qu'avec une espèce de candeur enfantine. Le fil conducteur de son récit est précisément un enfant qui se souvient du bonheur

de ses premières années, de ce que Romain Gary aurait appelé les promesses de l'aube. « On m'a dit que je naissais au monde, (...) que les matins s'offriraient à mes pas juvéniles ». Dès l'aube, son pays - sa vie - est déjà meurtri par la guerre. Ses communautés - ses amis - déchirées par une haine qui leur était étrangère, mais qui devient la loi. Les plus forts - les plus cyniques, les plus

cupides - en ont décidé ainsi : les chrétiens parleraient du Mal, du diable. Le jeune Amray est musulman. Il formule les choses en des termes peu différents. Après la guerre de son enfance - au nom de la pureté -, il doit assister, à son

âge adulte, à une autre guerre - déclarée au nom de l'intégrité, plus exactement de l'intégrisme musulman, autre forme choisie par le Malin pour imposer son règne sur la terre.

Le texte de Belaskri est limpide, clair comme un beau souvenir d'enfance, comme un rêve. Comme un de ces songes légers qui annoncent la prochaine venue de l'aube. Il est à déguster à petites gorgées, comme un verre d'eau fraîche quand la saison se réchauffe. ■

R.C-I



### **Le Livre d'Amray**

par Yahia Belaskri, Zulma,  
144 pages, 16,50 €.

## Livre. Belaskri à Étonnants voyageurs : l'ode à l'amour

3-4 minutes

Fidèle du rendez-vous littéraire malouin, l'écrivain algérien publie "Le livre d'Amray", un roman où l'amour se dresse comme seul rempart à la barbarie.

**Yahia Belaskri**, écrivain.

**Votre personnage porte un prénom berbère qui signifie l'amoureux. Est-ce une ode à l'amour ?**

Ce livre est avant tout le récit de la vie d'un homme, né durant la guerre, qui grandit dans une famille pauvre et dans un pays en construction. Mais il n'y a aucune fatalité dans sa situation car Amray parvient à se sauver grâce à l'amour de la langue, des livres puis d'une femme qui est la métaphore d'une terre, violente et chérie. Avec sa capacité à aimer, Amray fait reculer l'ignominie qui l'entoure. Face à la brutalité et la cruauté du monde, il n'y a que l'amour et notre capacité à nous reconnaître dans l'autre qui puissent nous sauver.

**Pourquoi ne jamais nommer le pays ?**

Il est avant tout question de la condition humaine. L'Algérie, dont je parle, comme la Syrie ou l'Argentine connaissent la violence, la répression. Il s'agit simplement d'un être humain placé dans des conditions qui le dépassent. J'écris pour poser des questions et comprendre comment faire pour continuer à être au monde. Pour moi, la vie est un cadeau extraordinaire, une chose sacrée, tout comme la liberté, qu'il faut absolument défendre.

**Le livre est aussi une puissante dénonciation des intégrismes...**

Les régimes politiques autocratiques et dictatoriaux, tout comme les religions quand elles deviennent des dogmes imposés par la force, sont insupportables. Il faut les dénoncer. Comment y répondre de manière symbolique, culturelle, en travaillant, créant, produisant. Pour faire reculer cette barbarie, il faut enseigner les droits humains et la nécessité de respecter l'autre.

**Il y a toujours de l'espoir ?**

Un homme, même blessé, a toujours le choix. Il faut de l'élan, aller vers les autres, leur tendre la main. C'est mon choix. Je suis écrivain pour lever le voile sur l'atteinte à l'intégrité des individus et défendre ceux qui souffrent.

**Vous êtes un fidèle d'Étonnants voyageurs...**

J'ai eu la chance exceptionnelle de recevoir le prix *Ouest-France* Étonnants voyageurs et d'être adopté par cette famille. Je n' imagine pas que ce festival puisse ne pas exister car c'est un tourbillon qui draine une incroyable vitalité.

**Le festival invite à repenser la francophonie. Qu'évoque ce mot, vous qui écrivez en français ?**

Pourquoi des Roumains, Bulgares, Chiliens, Ouzbeks la parlent autant ? Car elle porte des valeurs universelles. Elle est un refuge. Elle est vivante. Elle unit et rassemble ceux qui la parlent.

*Le livre d'Amray*, Éditions Zulma, 144 pages. 16,50 €.

**Étonnants voyageurs**, jusqu'à lundi 21 mai, 250 écrivains, cinéastes, penseurs, photographes venus du monde entier. Rencontres, débats, projections, expositions. 15 €, 35 € les trois jours. [etonnants-voyageurs.com](http://etonnants-voyageurs.com)





## VOTRE ÉTÉ DU PIC À LA Qu'allez-vous lire pendant les vacances, à la plage ou ailleurs ?

**Bonnes feuilles.** Les librairies indépendantes présentent leur Top 5 de l'été.

**E**n attendant la rentrée littéraire 2018, les vacances sont l'occasion de rattraper du retard en matière de lecture. Les librairies indépendantes de Montpellier vous proposent cinq livres à lire absolument. Romans, récits, aventures, bandes dessinées, livres pour enfants, 25 nuances d'écriture pour avoir le choix. Et la sélection de notre rédaction en bonus !

M. PIEYRE

+ VOIR LA VIDÉO SUR MIDILIBRE.FR



### ▲ Grain des Mots, des beaux romans

"**Une place sur Terre**", de Catherine Bernard (éditions du Rouergue), cette ancienne journaliste devenue vigneronne fait le récit de sa reconversion. "**La Vie parfaite**", de Sylvia Avallone (Liana Levi) : des adolescents dans une cité italienne espèrent une vie parfaite sans trop y croire. "**Patria**", de Fernando Aramburu (Actes Sud) : au pays basque, l'ETA vient de déposer les armes, deux familles vont tenter de reconstruire une vieille amitié. "**Un océan deux mers trois continents**", de Wilfried N'Sondé (Actes Sud) met en scène un candide, au XVI<sup>e</sup> siècle, qui a pour mission d'être ambassadeur auprès du pape pour son peuple réduit à l'esclavage. "**Le livre d'Amray**", de Yahia Belaskri (Zulma), sur fond de guerre d'Algérie, une bande de copains : certains partent et d'autres restent...  
Grain des Mots, Aline Huile 13 boulevard du Jeu-de-Paume, 04 67 60 82 38

### ▲ Géosphère fait voyager...

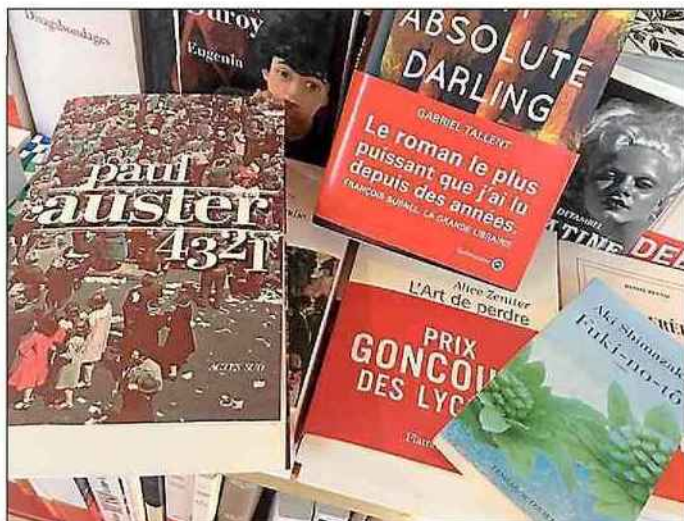
"**Un cargo pour les Açores**", de Jean-Yves Loude (Actes Sud) récit de voyage à la rencontre des autochtones. "**La tresse**", de Laetitia Colombani (Grasset), le destin de trois femmes sur trois continents. "**Tokyo des ténébres**", de Viviane Moore (Elytis), un polar dans le milieu trouble des Otaku, les monomaniaques japonais. "**Mécanique d'un homme heureux**", de Dario Jaramillo Agudelo (Yovana) : un homme raconte comment il a tué sa femme. "**Groenland Vertigo**", de Tanquerelle (Casterman), une BD clin d'œil à Hergé pour le dessin.  
Géosphère, Magalie Briussel, 20 rue Jacques-Coeur, 04 99 06 86 29.



### ▲ Fiers de Lettres et solidaires !

"**Choisir des vacances solidaires**", collection Véronique Bury (Actes Sud / Kaizer) ; "**Nos richesses**", de Kaouther Adimi (Seuil) qui évoque le parcours de l'éditeur algérois Edmond Charlot. "**Je préférerais ne pas**", une BD de Justin Wong (Rue de l'Échiquier) qui voit un chômeur mettre en place un programme d'inactivité. "**Tatane**" (Gallimard) le foot vecteur de lien social. "**Noire n'est pas mon métier**", collectif d'actrices noires (Seuil).  
Fiers de Lettres, Wissam Mimouni et Chloë Bellue, 1 rue du Bras-de-Fer, 04 34 81 54 48.





## ▲ L'Ivraie, histoires de familles

**"Absolute darling"**, de Gabriel Tallent (Gallmeister) : une adolescente américaine obsédée par les armes se défait peu à peu de son milieu social. **"4 3 2 1"** de Paul Auster (Actes Sud), variations biographiques multiples sur les possibilités d'un petit-fils d'immigré aux Etats-Unis. **"L'art de perdre"**, d'Alice Zeniter (Flammarion) La saga pognante d'une famille harkie. **"Fuki-no-tô"**, d'Aki Shimazaki (Leméac / Actes Sud) : quand une amie du passé ressurgit, l'équilibre d'une famille japonaise est remis en cause  
L'Ivraie, Daniel Le Moigne, 21 rue de la Cavalerie,  
04 67 40 80 26

## ▼ Némo enfants

**"La tente d'en face"**, de Pascal Ruter, (Didier Jeunesse), roman à partir de 8 ans. L'agence Malice et Réglisse dans **"Alerte au Dinopark"** (Actes Sud junior), enquêtes et énigmes, à partir de 9 ans. **"Micmac à la campagne"**, d'Annette Tamarkin, (Les Grandes Personnes), à partir de 1 an. **"Le super week-end de l'espace"**, de Gaëlle Alméras, (Maison Georges), un document-BD à partir de 8 ans. **"Carl et Elsa prennent le large"**, de J.W. Verona et J. Verona, (Cambourakis), album illustré à partir de 5 ans  
Librairie Nemo, 35 Rue de l'Aiguillerie, 04 67 60 60 90.



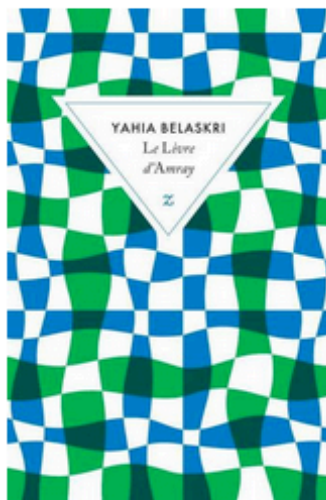


# L'Algérie et son histoire, sous la plume de Yahia Belaskri

mercredi 09 mai 2018

## Le livre d'Amray, l'itinéraire d'un homme dans l'Algérie de la décolonisation

---



L'Algérie et son histoire, inlassablement sous la plume poétique de Yahia Belaskri qui raconte dans Le livre d'Amray, l'émouvant itinéraire d'un homme parmi les siens dans l'Algérie de la décolonisation.

Elle est la figure de proue qu'a choisie Yahia Belaskri pour ouvrir son Le livre d'Amray (Zulma) : Kahina, chef de guerre amazighe, symbole d'une Algérie résistante est l'un des trois piliers du roman, avec Abd el-Kader et Saint-Augustin. Tous trois berbères, ils sont ancrés autant qu'ils la fondent dans l'identité algérienne. Figures poétiques et incantatoires, elles accompagnent le récit que Yahia Belaskri fait évoluer, à partir d'une enfance nourrie au cœur de l'Algérie qui se libère.

Celui qui parle dans le roman, est un enfant qui grandit, famille nombreuse, dans le giron d'une mère épousée à 13 ans, qui s'épuisera en grossesses successives. Une femme simple, ignorante, pleine de sagesse, pour qui il sera l'enfant préféré. A ses côtés, un père âgé de 60 ans à la naissance du narrateur, qui a fait les deux guerres mondiales sous l'uniforme français. Il est revenu de l'horreur ; ce paysan devenu citadin ne s'attend pas à la revivre sur la terre familiale, et pourtant.

L'auteur a choisi le parti pris de l'innocence de son narrateur, alors très jeune, pour décrire et s'en tenir aux descriptions, par le détail, du monde qui change : c'est son frère coiffé inexplicablement d'un képi de gendarme, des copains qui disparaissent et ne reviennent jamais à l'école, et puis l'hymne national à chanter tous les matins désormais. C'est aussi le directeur de l'école qui décrète à l'un des parents d'élèves, « Ce pays a ses propres enfants, vous êtes nos invités ».

Alors il grandit, dans l'amour puis le souvenir de son amie Octavia, volant les livres puisque ne pouvant les acheter, construisant sa vie. Il devient mari puis père, essaie de garder sa liberté malgré les exigences d'une religion de plus en plus présente, jusqu'à ce que la violence, encore elle, empoigne son pays et déchiquète sa famille.

**Le livre d'Amray est la fresque d'une Algérie souffrante, tiraillée entre une noblesse mythologique et la tragédie de l'histoire récente.** Aucune date ne permet de relier l'histoire à des moments précis et avérés, comme si le drame pouvait inlassablement se répéter, comme si la tragédie était le mouvement de l'âme d'un pays. L'histoire est là comme une toile de fond qui gronde et répercute de façon très organique sa brutalité sur les vies des individus. Le récit est piqué de fragments poétiques, assortis à la mélodie ample et profonde d'un écrivain imprégné des douleurs de son pays, qui évite le piège de l'orientalisme sans renoncer à sa mélancolie. Un beau texte qui se lit d'une traite.

**Karine Papillaud**

**En partenariat avec les éditions Zulma, tentez de gagner l'un des exemplaires du roman Le livre d'Amray mis en jeu, en échange de votre avis sur le livre.** Dites-nous en commentaire pourquoi vous avez envie de le lire, et ce que vous aimez chez cet auteur si vous l'avez déjà lu.

N'oubliez pas que pour participer et poster votre commentaire, vous devez être connecté avec votre profil, et l'avoir complété avec au moins vos 10 livres préférés et quelques avis sur vos lectures. Vous avez jusqu'au 31 mai. Attention, pensez à vérifier que vos coordonnées (nom, prénom, adresse) sont bien inscrites dans votre profil !

**Merci à tous pour votre participation, vous étiez très nombreux à souhaiter lire ces deux romans !  
Bravo à L.B. ; ameliebiblio88 ; Krys Aline ; Hélène DEBOISSY. Un mail vient de vous être envoyé pour confirmer vos coordonnées.**

*lecteurs.com*

# LETTRES IT BE

## "Le Livre d'Amray" de Yahia Belaskri : le souffle aride de la poésie

La violence d'un conflit resté gravé dans l'Histoire, le déchirement intérieur d'un personnage face aux racines auxquelles on l'arrache, un destin qui se déroule coûte que coûte comme ce violent rouleau compresseur qu'il est... Yahia Belaskri, célèbre auteur algérien, revient en librairie avec son nouveau roman [Le Livre d'Amray](#) publié aux [éditions Zulma](#).

### # La bande-annonce

« On m'a dit que je naissais au monde, que les montagnes reculeraient devant mes aspirations, que les plaines donneraient plus de blé qu'elles n'en ont jamais produit et que les matins s'offriraient à mes pas juvéniles. Que ne m'a-t-on dit pour me laisser croire que j'étais un homme libre ? »

Amray est né avec la guerre, entre le souffle du chergui et les neiges des Hauts Plateaux. Mais bientôt son monde vacille et les amis d'enfance, Shlomo, Paco, Octavia – celle qu'il nomme ma joie – quittent le pays.

Resté là comme en exil, Amray, fils de fières et nobles figures de résistance, Augustin, la Kahina ou Abd el-Kader, part lui aussi chercher plus loin ses horizons.

Roman de toutes les premières fois, premier amour, premières folies, premiers combats, le Livre d'Amray est une charge ardente contre tous les intégrismes, un chant vibrant d'amour pour une terre qui n'est jamais nommée, une Algérie rêvée et rendue à la vie – un chant d'espoir au monde.

## # La bande-annonce

« On m'a dit que je naissais au monde, que les montagnes reculeraient devant mes aspirations, que les plaines donneraient plus de blé qu'elles n'en ont jamais produit et que les matins s'offriraient à mes pas juvéniles. Que ne m'a-t-on dit pour me laisser croire que j'étais un homme libre ? »

Amray est né avec la guerre, entre le souffle du chergui et les neiges des Hauts Plateaux. Mais bientôt son monde vacille et les amis d'enfance, Shlomo, Paco, Octavia – celle qu'il nomme ma joie – quittent le pays.

Resté là comme en exil, Amray, fils de fières et nobles figures de résistance, Augustin, la Kahina ou Abd el-Kader, part lui aussi chercher plus loin ses horizons.

Roman de toutes les premières fois, premier amour, premières folies, premiers combats, le Livre d'Amray est une charge ardente contre tous les intégrismes, un chant vibrant d'amour pour une terre qui n'est jamais nommée, une Algérie rêvée et rendue à la vie – un chant d'espoir au monde.

*Rémy Watremez*



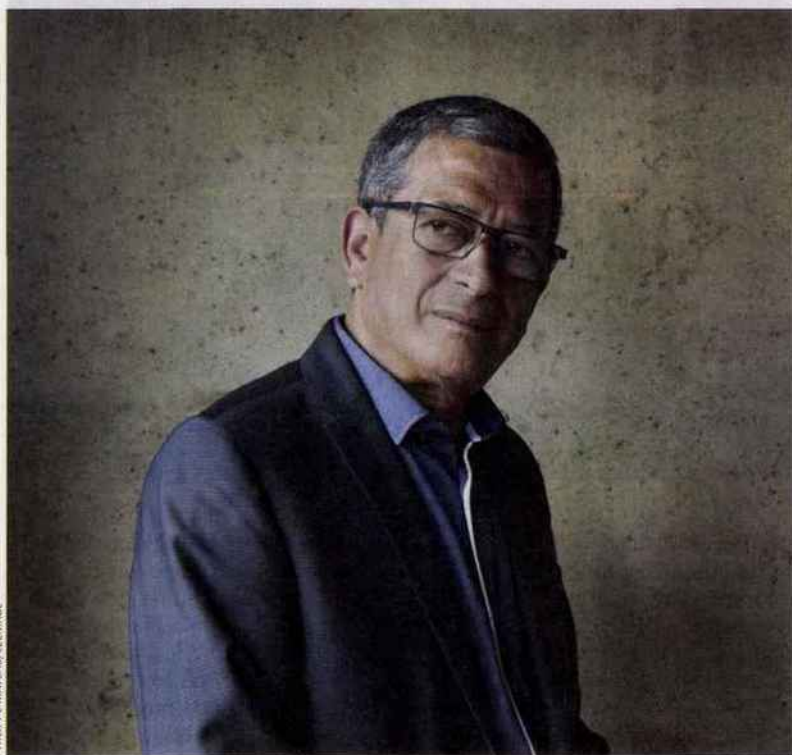


## CULTURE(S)

### Littérature

# Une pénurie d'amour

Avec *Le Livre d'Amray*, l'Algérien Yahia Belaskri explore l'histoire de son pays à travers le destin d'un homme poussé peu à peu vers la folie.



PHILIPPE MATSAS/LEEMAGE

MABROUCK RACHEDI

**D**epuis *Le Bus dans la ville*, son premier roman publié en 2008, Yahia Belaskri a exploré de vastes territoires littéraires : la nouvelle, les récits historiques et photographiques, l'essai collectif... L'écrivain algérien né à Oran en 1952 visite ainsi les lieux, les époques, les figures qui transcendent la misère autour d'eux. À la lisière du désespoir jaillissent une volonté, une grâce, une poésie qui font de son œuvre une ode à la

résistance à la bêtise humaine.

Dans *Le Livre d'Amray*, la folie est l'échappatoire à une réalité qui s'évertue à rattraper tristement Amray à travers la disparition des siens. Ses amis d'enfance, tout d'abord, Shlomo, Paco, Octavia, qui, après l'indépendance, fuient soudainement le pays où ils sont considérés comme des étrangers. Puis la mort de sa mère – dont il est le fils préféré et qui lui interdit de la voir pendant la guerre civile – et le viol puis le meurtre de sa femme par des intégristes. À chaque période historique,

son drame personnel entre en résonance avec celui du pays, dont Amray lui-même devient peu à peu « l'étrange étranger » que célébrait Prévert. Chaque fois, il fait un pas de plus vers la déraison.

Comme dans *Si tu cherches la pluie, elle vient d'en haut*, Belaskri, lauréat du prix Ouest-France Étonnants Voyageurs en 2011, ne nomme pas le pays où se déroule *Le Livre d'Amray* : les thèmes qui traversent ses œuvres sont universels et n'ont pas besoin d'être circonscrits à un lieu. Mais on reconnaît évidemment l'Algérie à travers les événements et les figures historiques : la Kahina, reine

### EXTRAIT

*« Ma déraison est un étendard devant la cruauté et la laideur du monde. Parce que je refuse d'oublier ce qui m'a été arraché. Parce que je suis un homme et qu'aucune humiliation ne m'a été épargnée, je suis de toutes les démenances, celles d'hier et à venir. Et si la démence vous effraie, c'est parce qu'elle dévoile ce que vous ne supportez pas de voir, votre déchéance. Et si la déchéance se mesure à l'aune de la grâce, celle-ci a déserté vos esprits et vos cœurs, vous qui n'êtes plus qu'avatars de la misère et de l'abjection. Nul ailleurs n'a abdiqué ce que vous avez si lâchement abandonné : votre dignité et votre intégrité. Nulle part les rêves n'ont déserté les hommes sauf en vos lieux. »*



**Le Livre d'Amray**, de Yahia Belaskri, éd. Zulma, 144 pages, 16,50 euros



amazigh, l'émir Abd el-Kader, figure de la résistance contre la colonisation française, saint Augustin, l'un des quatre pères de l'Église latine. Des personnalités à l'image de la richesse et de la diversité dont l'héritage et le message sont malmenés par les extrémismes et les immobilismes.

### **Puzzle poétique**

Si Amray convoque l'histoire de son pays dans ses délires, le roman est éminemment actuel et probablement l'un des plus autobiographiques de Yahia Belaskri, parti d'Algérie, comme son personnage principal, pendant ce qu'on a appelé les événements de 1988. La narration éclate la chronologie, de la colonisation à l'époque contemporaine, comme autant de pièces d'un puzzle. Le déroulé tortueux mêle le récit des épisodes de la vie d'Amray et de sa famille et des passages poétiques, où l'on retrouve l'influence de Louis Aragon, de Jean Sénac, de Kateb Yacine, que Yahia Belaskri cite en modèles. Ces flashes qui rythment la folie d'Amray, en écho à la folie des temps qu'il traverse, sont une scansion qui marque le désespoir d'un homme vaincu, brisé, pourtant capable d'en porter la voix sublimée.

« Depuis ma naissance je vis dans la clandestinité, j'ai un nom, l'amoureux, mais je n'ai pas trouvé l'amour. Peut-être qu'il n'y en a pas ici, sûrement une pénurie », répond Amray à un officier lors d'un entretien surréaliste. Dans cet affrontement entre l'obtus et le rêveur, il y a l'espoir contrarié, l'espoir malmené, l'espoir fragile mais l'espoir malgré tout, et c'est peut-être cela le grand projet littéraire de Yahia Belaskri. ■



## الجزائري يحيى بلعسكري يعيد قراءة تاريخ وطنه

أنطوان جوكي



(الحياة)

وضعها بلعسكري بطريقة يتعذر فيها تحديد أحداثها داخل الزمن. فصحيح أننا داخل جزائر ملموسة فيها، لكن نثر الكاتب الشعري يحولها إلى جزائر ملحمية رثائية، وإلى أرض عنف متجدد ابداً. كما لو أن المأساة قادرة في هذا البلد على التواتر إلى ما لا نهاية، كما لو أنها حركة روحه وقلبه النابض. أما التاريخ فيحضر كخلفية هادئة تصدىقه بسقوته بشكل عضوي داخل حيوات ضحاياها.

وهذا ما يقودنا إلى الطبيعة المعقدة لسردية «كتاب عمري» التي نلقاها كتشديد انطباعي كتيب تحمله كتابة مقتضبة وتتخلله أبيات شعرية لشعراء جزائريين وغير جزائريين تتناغم مع نص الكاتب المصنوع بالأم وطنه، وأيضاً صفحات جميلة مرصودة لثلاثة وجوه أمازيغية كبرى: الفيلسوف مار أغسطينوس (٣٥٤ - ٤٣٠) المولود في طاغاست (حالياً سوق أهراس)، القائدة العسكرية الأمازيغية «ديها» أو «الكاهنة» (٥٨٥ - ٧١٢) والأمير عبد القادر الغني عن التعريف؛ شخصيات ينزلق بلعسكري تحت جلدها كسبليل لها وتساهم بنضالاتها النبيلة ومواقفها المتسامحة المستحضرة في تعزيز خطاب روايته المعادي لجميع أنواع التطرف والسلطوية.

يبقى أن نشير إلى أن الكاتب لم يختر «كتاب عمري» عنواناً لروايته فقط لاعتماده فيها صيغة المتكلم ووضع سرديتها على لسان شخصيتها الرئيسية، فكلية «كتاب» في هذا العنوان لا يمكنها إلا أن تستحضر عناوين بعض النصوص المقدسة للديانات التوحيدية إلى ذهن القارئ النبهي، خصوصاً حين ينطلق في قراءتها ويتلقى نبذة خطابها التي تجيز هذه المقارنة. وليس صدفة أن يكون عمري الإنساني محوطاً منذ طفولته بأصدقاء وجيران من «أهل الكتاب».

وفي حال أضفنا أن كلمة «عمري» تعني باللغة التامازيغية «ذلك الذي له رأي في كل شيء» وأيضاً «تلك الذي يملك القدرة على الإرشاد والقيادة» لتجلى لنا طموح الرواية وصاحبها.

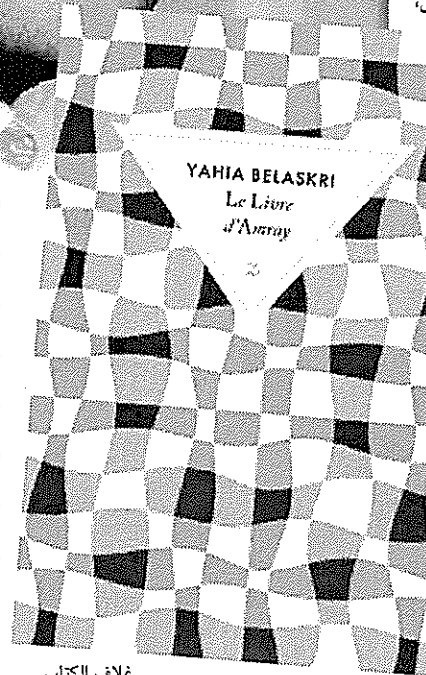
نعرف الكاتب الجزائري يحيى بلعسكري من خلال بحث بعنوان «عبد القادر، النضال والتسامح» (٢٠١٦) ونصين روائيين «إن كنت تبحث عن المطر، فهو يأتي من العلى» و «أبناء النهار» قسارب فيها بطريقة جديدة وأسلوب شعري فريد مواضيع مختلفة، كالم الإقتلاع من أرض الأجداد وعذابات المنفى والعطش إلى الحرية وشجاعة الناس البسطاء. مواضيع تحضر مجدداً، وضمن مقاربة جديدة، في روايته الأخيرة «كتاب عمري» التي صدرت حديثاً عن دار «زولما» الباريسية، ويلقي بلعسكري فيها نظرة نقدية مصبوغة بإنسانية عميقة على التاريخ القديم والحديث لوطنه من خلال شخصيتها الرئيسية والأسرة، عمري، التي تؤدى دور الراوي وتشكل خير خاضعة لجميع الأحداث والمساهمات الحضارية التي عرفتها الجزائر.

في بداية الرواية، نتعرف إلى عمري طفلاً بريئاً يعيش في حي فقير من مدينة غير مسماة، في ظل أم قروية زوجت في سن الثالثة عشرة واقتصرت حياتها على الإنجاب وخدمة زوجها وأولادها من دون أي تذمر أو مساءلة لظروف معاشها. ولا عجب إذاً في «حرمها قبل الأوان». امرأة بسيطة، أمية، لكن مليئة بالحكمة، نعم عمري في كنفها بموقع الابن المفضل. أما والده، القروي أيضاً، فاقتلعه فرنسا من طمانينة قريته لرميه في أتون الحرب العالمية الأولى، بعيداً من وطنه، ليعود فيختر مكرهاً أهوال الحرب العالمية الثانية، دائماً كجندي في جيش المستعمر. تجربتان رهيبتان لن تجنباها يوماً الإمانة على يد الجيش نفسه، خلال حرب التحرير الجزائرية، لكنهما لن تنالا من نرايته وحسه الأخلاقي العالي واكتفائه طوال حياته بالقليل الذي يملكه.

عن أخوة عمري وأخواته الكثر لن نعرف شيئاً يذكر سوى فقدانه شقيقه البكر خلال حرب التحرير في ظروف غامضة، وأنه (عمري) الوحيد بينهم الذي تابع دراسته، ولأنه كان يعشق القراءة ولا يملك الإمكانيات المادية لسد هذا الجوع، كان يسرق الكتب بعلم صاحب المكتبة ثم يعيدها إلى مكانها بعد قراءتها. أما أصدقاؤه، فيشكلون خير مثال على تعددية المجتمع الجزائري قبل حرب التحرير: أنزار الوفي والحاضر في جميع الأفران والملمات، شلومو، ابن الحاخام، الذي سيتوارى يوماً مع عائلته مباشرة بعد هذه الحرب، مثله مثل جميع أبناء الطائفة اليهودية؛ وأوكتافيا الجميلة، حين طفولته، التي سترحل بدورها مع عائلتها، للاسباب نفسها، ولن يلتئم أبداً جرح خسارتها داخله، وهو ما يفسر محاورته هذه الغائصة - الحاضرة مراراً داخل النص وقوله في مكان ما داخله: «إنها يوتوبيتي والرواية التي أكتبها».

بعد ذلك، تنتقل داخل الرواية إلى الجزائر خلال مرحلة الاستقلال، بعيداً من الحرب التي «مسحت قدميها على طفولتي». جزائر لا يسميها بلعسكري أبداً، لكننا نحزرها فوراً، ونراها تسيير بسطة نحو الأسوا، في الوقت الذي يستيقظ فيه الوعي السياسي للراوي. جزائر تحلم التطلعات البريئة والمشروعة بطريقة منهجية وتمزق الأحلام وينخرط معظم طلابها السذج في الحزب الواحد، ما يدفع عمري وبعض رفاقه في الجامعة إلى تأسيس فرقة مسرحية والتنقل في المدن والقرى مع ديكور مسرحهم من أجل إيقاظ مواطنهم على خطورة الوضع القائم وسياسات الحزب المذكور وأفعاله، قبل أن تلاحقهم الشرطة وتضع حداً لنشاطهم.

وبعد تخرجه من الجامعة، ولكسب قوته، يعمل عمري في مؤسسة تجارية لا يكثر



غلاف الكتاب

المسؤولين فيها لبيع منتجاتها. وحين يحاول القيام بواجبه ويقترح حلاً لهذه المشكلة يصبح شخصاً غير مرغوب فيه، فينتقل إلى مؤسسة أخرى ليستنتج بسرعة أنها تعاني بدورها من إدارة يرثى لها وعدد فائض من الموظفين. وحتى حين يتزوج ويترك عدة أطفال، لا يستسلم للرداءة واللامبالاة المتفتشتين حوله، بل يبقى متمسكاً بمبادئه وحرية تفكيره ورأيه، على رغم تنامي التشدد والمخاطر داخل مجتمعه الذي بات يفرض على كل واحد من أبنائه تحديد «مكان العبادة الذي يتردد إليه»، ولا عجب إذاً من طرق فكرة الرحيل باب ذهنه بشكل ملح ومن وضعه إياها موضع التنفيذ مع انطلاق فضاء «العشرية السوداء». لا عجب أيضاً من قول أمه له، حين رجع يوماً لزيارتها: «عد إلى دارك، هنا الناس قتلة. ولا رحمة». قول سيختبر حقيقته الرهيبة بالبنسج طريقة يمكن تخيلها حين يعود ثانية إلى وطنه لترحيل زوجته وأطفاله.

باختصار، رواية مؤثرة على أكثر من صعيد،





Yahia BELASKRI : *Le Livre d'Amray* (Zulma, 16,50 €).

L'enfance de Yahia Belaskri, né à Oran en 1952, a été marquée par la guerre d'Algérie puis par les remous et les désillusions de l'indépendance. *Le Livre d'Amray* restitue les souvenirs des premières expériences scolaires, des vicissitudes militaires, des tribulations professionnelles d'un jeune homme qui, on s'en doute, ressemble comme un frère à l'auteur. Ce roman de formation se présente aussi comme une fable ou une allégorie de la folie amoureuse dans le chaos du monde. En langue berbère, *Amray* signifie « l'amoureux ». Dans le récit, le premier amour d'Amray se

nomme Octavia, jeune fille qui s'exilera avec sa famille quand la normalisation du pays (l'Algérie n'est jamais nommée), après l'indépendance, éloignera massivement ceux qui ne se reconnaissent pas dans l'islam et le parti unique. À la douleur de l'amour perdu d'Octavia s'ajoute une perte des repères de liberté et de tolérance, lesquels s'incarment subjectivement dans plusieurs figures tutélaires que le personnage revendique comme ses pères et mères spirituels : la Kahina, saint Augustin, Abd el-Kader... Généalogie symbolique d'ascendants libérateurs de la pensée et de l'action !

De la Kahina qui sacrifia sa jeunesse pour combattre les envahisseurs, Amray assume tout le passé : « C'est mon aïeule, c'est mon histoire, je suis de sa demeure. J'ai été accouché par les montagnes qui l'ont vue naître et les ruisseaux où elle s'est baignée. » Il revendique la révolte contre les oppresseurs et la spiritualité libérée de tous les dogmatismes : « Je suis Amray, fils d'Augustin et de la Kahina, enfant des sésames et des obscurs hivers. [...] Je suis Amray, amoureux du monde et de ses mystères. » Du monde, dans sa diversité, de l'humanité dans son pluralisme culturel, politique et religieux... Le père biologique d'Amray d'abord enrôlé, « chair à canon », dans la Grande Guerre est retréni prématurément pour avoir été blessé au cours de la Seconde Guerre mondiale. Il a trente-six ans quand il épouse en secondes nocces une adolescente de treize ans qui « subira son mari comme elle a subi la vie ». Reprenant « le méthodique labour du ventre de sa femme », il a soixante ans à la naissance d'Amray. L'enfance d'Amray est marquée par de nombreux traumatismes : les barbets qui entourent son quartier misérable, les descentes de militaires, les attentats, les arrestations. Il se souvient aussi d'avoir eu honte de la djellaba de son père venu l'attendre à la sortie de l'école en ces temps d'humiliation permanente, mais aussi d'avoir été défendu, quelques années plus tard, par ce même père, d'injures proférées à son encontre par le proviseur du lycée. Adolescent, Amray découvre une librairie-bibliothèque, dans laquelle quelques-uns de ses condisciples et lui-même font partiellement « leurs humanités ». Il obtiendra son diplôme et pourra entreprendre des études supérieures, grâce à l'intervention de sa dernière professeure de français venue le rechercher en montagne alors qu'il a déserté le lycée pour trouver un emploi. La vie d'Amray est marquée par une succession d'obstacles, d'agressions, d'intimidations, de malveillances, dans un pays entravé par la bureaucratie et la corruption du parti unique, sous le contrôle de la religion omniprésente. Les vers de *Matinale de mon peuple*, du poète assassiné Jean Sénac, poursuivent le jeune homme : « J'ai vu ce pays se défaire / Avant même d'être fait. » Lui-même est entré en poésie pour Octavia : « Depuis deux mille ans, je suis en quête d'amour, juste un peu de bonheur [...] Ne me reste plus qu'Octavia, ma joie [...] Depuis elle est mon utopie, le roman que j'écris. » — Phrase-clé de l'autofiction ? — Dans le pays, plus tard, loin d'Octavia, la situation empire. La fureur redouble. Les villes s'embrasent. On emprisonne, on torture, on assassine, on détruit. Le chaos est partout : « Les masques sont tombés, le mythe des libérateurs aussi. » Amray s'exile puis revient au pays pour récupérer ses enfants. Il est battu, sa femme est violée devant lui, jusqu'à en mourir...

Amray est devenu le fou d'Octavia. Fou et poète. Son fidèle ami, Aznar, essaie en vain de le sauver de sa folie... Que peut la raison contre l'amour ? Et que conclut au cours d'un interrogatoire délinant un officier de police face au poète fou d'amour ? — Usurpateur ! Mécréant ! Traître ! Les voleurs de rêves partout sévissent et menacent : « Ils ont piétiné les utopies naissantes, fracassé les ambitions et les espérances. Octavia ! Viens ! Octavia, ne me laisse pas entre leurs mains. »

Par la rage de l'écriture, Yahia Belaskri, avec un talent affirmé de romancier et un sens éprouvé des variations rythmiques, refuse de céder aux oppresseurs. Il reste fidèle à ses aïeux tutélaires revendiqués, aux briseurs de dogmes qui lui ont appris à aimer et vivre ensemble, à garder l'esprit ouvert à la multiplicité des langues et des savoirs : « Le poète fait corps avec le vent pour approcher le mystère de la vie et recevoir la beauté du monde. »

Michel MÉNACHÉ

Retour sur «Le livre d'Amray» de Yahia Belaskri

# A la poursuite des rêves volés

«A la lumière des enseignements de l'enfance puisés dans la sagesse familiale, le narrateur nous invite à redécouvrir la dimension essentielle de notre nature que notre conditionnement social, culturel, voire politique a fini par occulter»

PAR JACQUELINE BRENOT

L'histoire commence par l'hommage rendu à la légendaire Kahina, abruptement, comme un destin tracé d'avance à la serpe. «Intronisée» à la mort de son père «par la tribu unanime», elle quitte son troupeau pour lever «quelques milliers d'hommes» et les conduire au combat. «Elle se bat jusqu'au bout... elle est vaincue». En ouvrant le récit par celui de l'héroïne algérienne, comme une allégorie, le narrateur vise droit au cœur pour nous conduire dans les régions intimes et dramatiques du récit d'Amray poursuivi par les guerres à répétition de l'Histoire.

La quête de justice de cette jeune combattante ravive celle du personnage à qui l'ouvrage est dédié, en écho, «c'est mon aïeule, c'est mon histoire. Je suis sa demeure». Le lien est symbolique et prémonitoire. Nous sommes dans un pays non nommé, mais habité par les fantômes d'un certain passé. Les mécanismes des abus violents de pouvoir hantent la mémoire d'Amray. Mais très vite, l'histoire du père, qui passe par la Grande Guerre où «chair à canon, les hommes meurent par milliers, fauchés comme des mouches», convoque les forces invisibles tapies dans la mémoire des vivants. Lui, ce survivant de l'enfer, mobilisé à dix-huit ans, «extirpé de sa campagne en djellaba, il est intégré à un bataillon de spahis». Cette quête paternelle le conduit inéluctablement vers le portrait de sa mère qui donne naissance à son premier enfant à quatorze ans, «le premier d'une longue liste incertaine...».

La Seconde guerre pour laquelle son mari est mobilisé lui apporte «un répit». Vertu très relative de la mobilisation qui évite, pour un temps, aux épouses les maternités successives. Le narrateur suggère une réflexion sensible sur les rapports familiaux soumis aux effets collatéraux de l'Histoire. Et le kaléidoscope du passé livre des territoires enfouis de l'enfance où se façonnent les résistances et les rebellions. De guerre en guerre, le père côtoie l'horreur et «revient durablement ébranlé». Tous ces relents meurtriers viennent s'ajouter aux épreuves qui s'abattent sur Amray alors âgé de dix ans, avec «le sifflement des balles» sur le parcours de l'école. Dans cette folie générale, son père est arrêté lors d'une rafle par les militaires. Le monde de l'enfance bascule définitivement. A travers le regard porté sur la mère quelques années plus tard, se cristallise le miroir inversé des blessures et des infamies de la guerre. Comme si en puisant dans l'âme féminine, il était possible d'accéder enfin à un réservoir de paix et de sagesse. D'autres portraits essaient l'histoire, comme des repères de «loyauté et de bienveillance», à l'image de celui d'Abd-el-Kader. Le narrateur veut croire en des lendemains qui chantent. L'image Octavia Julia, qui oscille entre la «chimère apprivoisée par les vers du poète», «légende des temps à venir» et amie d'enfance de-

meure l'objet de toutes les promesses de bonheur d'Amray : «Plus tard, je me marierai avec toi». Mais voilà, l'Histoire percluse de guerres, ne cesse de jouer des tours, même aux enfants et Octavia partira. Le rêve d'amitié et de «société fraternelle, ouverte, tolérante» espéré par Amray disparaît aussi. Le vide laissé par ce départ accroît toutes les souffrances déjà endurées : «Ni la guerre, et mon enfance escamotée, ni la pauvreté dans laquelle nous vivions, ni le départ de Paquito et Shlomo, rien ne

*«Tous ces relents meurtriers viennent s'ajouter aux épreuves qui s'abattent sur Amray alors âgé de dix ans, avec «le sifflement des balles» sur le parcours de l'école. Dans cette folie générale, son père est arrêté lors d'une rafle par les militaires. Le monde de l'enfance bascule définitivement»*

m'a atteint autant que le départ d'Octavia». La vie continue entre rêves fracassés, «illusions et vertiges». Entre les défaits politiques «houleux» avec le père et les cours interrompus de la fac où les professeurs n'arrivent plus à asseoir leur autorité, le narrateur se sent jeune et déjà vaincu.

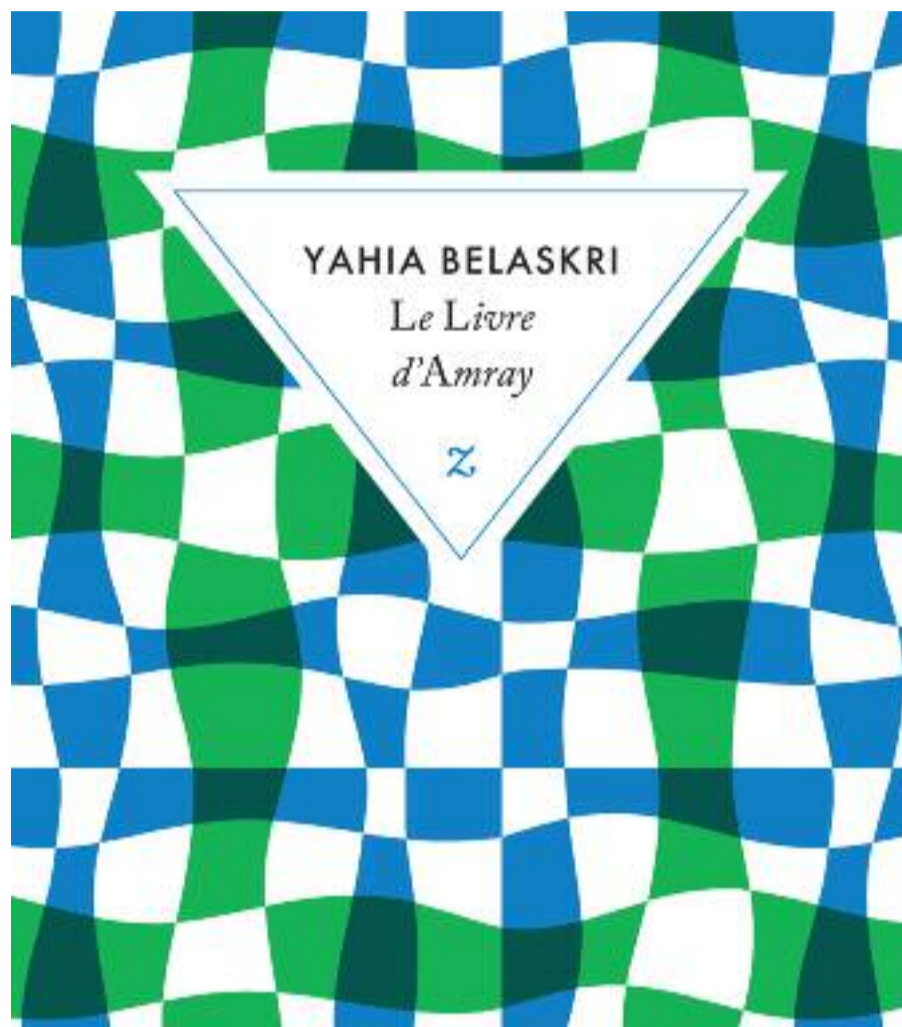
Le théâtre et la poésie tempèrent les déceptions d'un quotidien qui ne répond plus aux attentes de la jeunesse empreinte de rêves révolutionnaires. Bilan sombre des rêves avortés. «Nous sommes entrés dans un exil sans fin. Exil d'ici, de plus loin, toujours la même brûlure». Les fières et nobles figures du passé semblent en berne. Une nouvelle vie tente de se mettre en place avec un engagement dans une entreprise portuaire, mais là encore, malgré le sérieux de son implication, un excès de «rationalité dans la gestion des effectifs» va entraîner menaces, insultes et agression sur le narrateur. L'appel sous les drapeaux mettra un terme à ces expériences professionnelles par trop déstabilisantes. L'expérience durera deux ans, avec un ordre de mission dans le grand sud «dans ce vaste désert de pierres et d'infortune sur lequel plane un soleil implacable».

*«La vie familiale et sociale reprendra avec son lot d'espairs et de déceptions, où la poésie tente encore de se frayer un chemin. Après avoir tenté d'échapper à l'obsession du passé et de ses figures mythiques, Amray poursuit sa quête de rêves»*

La vie familiale et sociale reprendra avec son lot d'espairs et de déceptions, où la poésie tente encore de se frayer un chemin. Après avoir tenté d'échapper à l'obsession du passé et de ses figures mythiques, Amray poursuit sa quête de rêves. Malgré et contre ceux qui «ont piétiné les utopies naissantes, fracassé les ambitions et les espérances», il invoque le nom d'Octavia et les mots du poète qui «porte le destin de son enfance».

Face à un monde incertain, secoué par des crises successives, la voix du poète visionnaire et salutaire propose-t-elle une alternative pour rester un homme libre ? Telle semble être l'interrogation suggérée par la dernière phrase du récit : «Le poète fait corps avec le vent pour approcher le mystère de la vie et recevoir la beauté du monde».

Le récit aborde les territoires intimes et perdus des rêves glorieux d'Amray, dans une langue, tout à la fois sobre, ardente et subversive, souvent magnifiée par la poésie. A la lumière des enseignements de l'enfance puisés dans la sagesse familiale, le narrateur nous invite à redécouvrir la dimension essentielle de notre nature que notre conditionnement social, culturel,



## Qui est Belaskri ?

Yahia Belaskri, né à Oran en 1952, est romancier, nouvelliste et essayiste, il a aussi été journaliste.

Après des études de sociologie, il travaille dans les ressources humaines dans plusieurs entreprises algériennes, puis se tourne vers le journalisme. Un an après les événements du 5 octobre 1988, il vient s'installer en France et y devient journaliste à Radio France Internationale (RFI) et écrit de nombreux articles sur les relations entre l'Algérie et la France, l'immigration et le dialogue entre les cultures dans le bassin méditerranéen. Il participe à des ouvrages collectifs, écrit des romans, nouvelles, essais. Il est membre du comité de rédaction de la revue Apulée (éditions Zulma).

À travers de nombreux articles ainsi que sa participation aux travaux de recherches sur la Mémoire de la Méditerranée, il pose un regard critique empreint d'un profond humanisme sur l'histoire de l'Algérie, de la France et des rapports entre ces deux pays. Parmi ses romans, citons : «Si tu cherches



la pluie, elle vient d'en haut», Prix du roman Etonnants voyageurs, 2011 ; «Les fils du jour» Prix Beur FM Méditerranée, 2015 ; «Abd-el-Kader, le combat et la tolérance», 2016.

voire politique a fini par occulter.

Ce roman repose sur des événements dispersés au vent de l'Histoire, sans être nommés, peut-être pour les mettre à distance et les rendre universels. De même, les voix qui émergent en parole singulière ou en portrait comme des témoignages authentiques, se télescopent et se confrontent à l'histoire du personnage. L'échange fructueux semble impossible, mais donne un espace supplémentaire au récit, comme des portes à ouvrir pour accéder à d'autres réalités et vérités, comme une volonté citoyenne en action qui sous-tend «Le livre d'Amray».

J. B.

### Rectificatif

Une malencontreuse erreur de montage s'est glissée dans l'article consacré au dernier ouvrage d'Azouz Begag "Mémoires au soleil" que nous avons attribué par mégarde à notre journaliste Hocine Boughari. L'article est en fait l'œuvre de Jacqueline Brenot, notre collaboratrice de Paris.



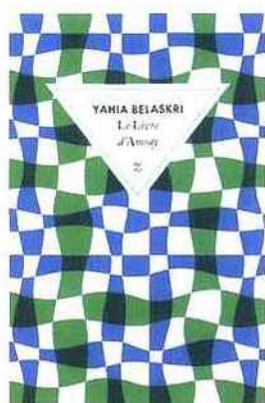


### **Le Livre d'Amray**

Yahia Belaskri, Paris, Zulma,  
2018, 144 pages, 16,50€.

Depuis 2008, Yahia Belaskri s'affirme comme un écrivain de premier plan. Ce roman, qui rassemble bien des thèmes qui constituent l'univers littéraire, l'imaginaire poétique, la singularité de cet auteur, vient le confirmer, s'il en était besoin. Amray naît dans un pays en guerre. Mais, la paix revenue, le gamin découvre que ses copains, Shlomo et Paquito, ont disparu. Il ne se consolera pas d'un autre départ, d'une autre fuite, celle d'Octavia. Plus tard, Manon, professeur dévouée, jugée « *néfastes pour nos constantes* », sera virée. Par les livres, l'amitié, l'amour, Amray apprenait à





embrasser le monde, quand le pays, lui, se refermait, jusqu'à emprisonner son peuple, « que ne m'a-t-on dit pour me faire croire que j'étais un homme libre ? » Ce livre raconte une « défaite », celle d'Amray et de ceux qui lui ressemblent, dans un pays qui attend encore « les noces du soleil et de la mer ».

Il ne faut pas se laisser abuser par la chaleur de cet homme au regard bienveillant. Il est capable de colères. Contre l'injustice. Contre les pouvoirs, en kamis ou en treillis. Les poètes sont « une race irritable » et les vers de Sénac, de Hamid Skif et autres cités dans ce roman, ne démentiront pas Baudelaire. Pire ! Les mots des poètes sont dangereux : à l'école, Amray puise dans ses lectures « les mots, les signes qui me feront oublier les barbelés », plus tard, ils alimenteront sa « rage ». « Race irritable » ! Aussi mieux vaut ne pas trop asticoter cette plume sensible, charnelle, douce, capable de décocher quelques flèches assassines en direction des « imposteurs », et des « charlatans » : « Faut-il déblayer les ruines afin qu'elles rendent les rires ensevelis ? » L'œuvre de Belaskri reste marqué par son attention (sa fidélité) aux humbles, aux dominés, au sort fait aux femmes, aux victimes du racisme : juifs ou espagnols d'Algérie, pieds-noirs ou immigrants de France. Aux relations franco-algériennes. L'univers de ce fils d'Oran (comme Djemaï ou Daoud) est l'histoire métissée de son pays, sa mémoire lointaine où s'entremêlent les influences et les trajectoires, ses figures (Augustin le chrétien, Kahina la païenne, Abdelkader le

musulman) vers qui il faut se tourner pour retrouver le cours d'un fleuve détourné. « Je ne vous cèderai rien de mes ancêtres » dit Amray. Et l'on peut honorer un père de l'église, une résistante berbère, un émir soufi, si ce n'est en païen, du moins en adorateur de la vie, en célébrant l'immanence et ce, sans appel ! sans vaines espérances et surtout pas celles agitées par les « nouveaux maîtres des deux mondes » : « Je ne désire rien qu'une certaine sensation à mes tempes et dans mon ventre, ce fourmillement qui prend racine au bout des orteils avant d'inonder tout le corps, l'émerveillement du jour qui naît, l'enveloppe de la nuit sur mes songes » écrit, dans une veine inspirée par Driss Chraïbi, Amray qui ne souhaite qu'être un homme, fragile, faillible, pêcheur même qui « jamais [ne renonce] à son humanité » malgré ces « assassins » pour qui n'existent qu'une vérité, « la leur ».

« Je suis vivant / vous avez sous estimez l'amour » leur lance Amray. L'amour ! Toujours subversif. Et quoi de plus subversif que cet amour d'une mère pour son fils : « chez toi, c'est là-bas » ! L'exil, par la mère encouragé, n'est pas une fuite, mais la preuve de l'échec des « imposteurs », le sismographe d'un cœur qui continue de battre et qu'il faut préserver. L'exil est cette « brûlure » qui se loge jusque dans les mots « qui sauvent » et qui restaurent (« Tu sais ce qui me ferait plaisir ? demande Octavia à Amray, que tu me fasses vivre dans tes mots »).

Par souci d'universalité, pour ne pas emprisonner le roman et l'auteur, pour déjouer quelques travers de la critique, le pays d'Amray n'est pas nommé. Certes, il s'agit de l'Algérie – et d'autres ! – mais, l'universalité du propos est telle que sa pertinence se mesure aussi à l'aune des crispations françaises.

M. H.